Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 12 (1924)

Heft: 190

Artikel: Le nouveau Reichstag et les femmes

Autor: Luders, Else

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-258213

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

des jeunes filles et des enfants, telles ont été leurs préoccupations dominantes.

On peut s'étonner que la France démocratique n'ait pas encore pris parti sur une aussi importante question. En dépit des prétentions des professionnels du sport politique, nous pensons que le pays aurait beaucoup à gagner, pour la protection de l'enfance, pour la lutte contre les fléaux sociaux, si la femme acceptait de s'intéresser au moins à la vie municipale. Une commune, c'est un foyer. Là, selon nous, la femme peut commencer son éducation politique en jouant un rôle utile.

... Le moment nous paraît venu d'introduire les femmes, non point dans une politique où persisteraient les mœurs d'avant-guerre, mais dans la politique nécessaire à la France de demain. »

Quant à M. Justin Godart, le nouveau ministre du Travail, il est inutile de rappeler à celles de nos lectrices qui l'ont rencontré au Congrès suffragiste international de Genève, où il représentait officiellement le gouvernement français, qu'il est un suffragiste convaincu, et l'auteur de la loi reconnaissant le droit de vote aux femmes que vint si malencontreusement embrouiller à la Chambre, l'hiver dernier, le fameux vote familial.

* * *

La VIe Conférence Internationale du Travail s'est réunie dès le 16 juin, à Genève. Bien qu'elle n'ait pas cette fois-ci à son programme de sujets d'intérêt spécialement féminin, elle ne doit pas passer inaperçue des femmes que préoccupent les problèmes du travail; et d'ailleurs le travail de nuit dans les boulangeries n'a-t-il pas été jadis un des chevaux de bataille des Ligues sociales d'acheteurs, qui comptaient tant de membres féminins? et la question de l'utilisation des loisirs ouvriers n'intéresse-t-elle pas aussi tant de femmes au premier chef? En outre, nous relevons avec satisfaction que Miss Margaret Bondfield, secrétaire parlementaire au Ministère anglais du Travail, est venue cette fois à la Conférence comme déléguée gouvernementale accréditée par le gouvernement travailliste, et non pas seulement comme suppléante ou conseillère technique comme précédemment. C'est là un progrès sensible, et dont nous nous félicitons. Deux autres gouvernements ont également délégué des femmes: la Norvège, Mme Kjelsberg, qui devient une habituée de ces conférences, et le Canada Mrs. Thornburn. De plus la Grèce a adjoint à sa délégation une femme comme conseillère technique.

Nous reviendrons en détail, lorsque la Conférence sera terminée, sur ses travaux et leurs résultats. E. Gd.

Le nouveau Reichstag et les femmes

N. D. L. R. — *Malgré tous nos efforts pour nous renseigner exactement, ce n'est qu'aujourd'hui que nous parvenons à obtenir des précisions sur le résultat féministe des élections allemandes, grâce à un article de Dr. Elisabeth Lüders, députée, que publie notre confrère, le* Schw. Frauenblatt, *et auquel nous empruntons les détails suivants:*

... Les femmes sont moins nombreuses cette fois-ci au Reichstag que précédemment (27 au lieu de 33 et de 41 [1]). Cette diminution porte en grande partie sur les socialistes, et est sans doute le résultat de la fusion de ce parti avec l'ex-parti « indépendant », auquel on a dû, pour satisfaire à ses exigences catégoriques d'un certain nombre de mandats pour les siens, sacrifier plusieurs femmes. Le Centre a gagné une députée féminine, mais à qui il sera sans doute fort difficile de participer à l'œuvre législative, vu la surcharge de travail qui pèse déjà sur ses épaules: il s'agit de Mme Hélène Weber, conseillère ministérielle et députée à la Diète prussienne. Le parti populaire bavarois a retrouvé son unique représentante, qui jusqu'ici ne s'était fait remarquer dans aucune occasion. Le parti populaire allemand, qui comptait auparavant quatre femmes députées n'en a plus que deux, et si le fait que la bouillante Mme von Oheimb n'a pas été réélue n'a pas grande importance pour le travail parlementaire proprement dit, il constitue d'autre part une perte pour ceux qui professent des sentiments démocratiques très convaincus, le respect de la Constitution et désirent une politique loyale. Enfin, le parti national allemand et le parti démocratique retrouvent le même nombre de sièges occupés par des femmes et les mêmes femmes pour les représenter.

Le féminisme compte ainsi que précédemment trois de ses chefs les plus connus au Reichstag: Dr. Gertrud Bäumer (démocrate), Hedwig Dransfeld (Centre), et Paula Müller (parti national allemand). Avec leur collègues d'autres partis, elles veilleront à ce qu'au milieu de la détresse économique et des luttes politiques pour le pouvoir, les conquêtes de la civilisation, l'idée de la justice sociale, et les revendications morales et humanitaires ne soient pas complètement étouffées. Ces femmes qui, pour la plupart, se connaissent pour avoir collaboré pendant des années dans l'œuvre sociale et féminine, tenteront, comme dans le Parlement précédent, de jeter des ponts sur les fossés et de préparer les voies à l'entente et à la compréhension. Elles se sont du reste toujours refusées durant la campagne électorale à employer les moyens faciles des attaques personnelles et de l'agitation outrée, les laissant aux partis extrêmes, les candidates communistes d'un côté, et les représentants de l'extrême droite de l'autre, qui ont fait de si fâcheuses expériences avec l'étroitesse d'esprit des femmes de leur parenté qu'ils ont déclaré ne pas vouloir de noms de femmes sur leurs listes.

Les femmes allemandes bien au courant des questions politiques ont été fort surprises des affirmations téméraires et complètement dépourvues de fondement parues dans certaine presse, et même reproduites par quelques journaux suisses, que l'accroissement des partis extrêmes était dû à l'influence féminine dans les élections, que les femmes « avaient prouvé de la sorte avoir complètement perdu de vue leur mission civilisatrice et pacifique », et que « il était ainsi certain que les femmes allemandes n'avaient pas subi à leur honneur cette épreuve politique, mais avaient au contraire marqué un échec retentissant. » Or, le scrutin étant secret, et les bulletins des hommes et des femmes complètement mélangés, comment pourrait-on prouver ces assertions? Et nous pourrions citer d'innombrables cas qui contredisent complètement la première d'entre elles, car toutes les expériences de la campagne électorale prouvent au contraire que les méthodes d'agitation et de violence des partis extrêmistes ont été le fait de la jeunesse masculine! La seconde assertion contredit également tout ce qui est universellement reconnu de l'action conciliatrice, non pas seulement des femmes parlementaires, mais encore des électrices durant la campagne électorale. Nous avons un peu le sentiment que les auteurs de ces affirmations ont pris leur désir pour des

[1] Voici la liste complète des élues:

Parti socialiste: Clara Bohn-Schuch; Marie Juchacz, secrétaire de parti; Anna Nemitz; Mathilde Wurm, écrivain; Louise Schröder, directrice de l'assistance à Altona; Else Bartels; Tony Sender, écrivain; Agnès Lore; Marg. Stegmann, médecin; Johanna Reitze. Total: 10.

Centre: Agnès Neuhaus; Christine Teusch, institutrice; Hedwig Dransfeld, écrivain; Hélène Weber, conseillère au ministère. Total: 4.

Parti populaire bavarois: Th. Lang-Brumann, institutrice. Total: 1.

Parti populaire allemand: Clare Mende; Mme Magnus von Hausen, Dr. phil. Total: 2.

Parti national allemand: Else von Sperber, propriétaire agricole; Marie Schott; Margareth Behm; Mmr Muller Otfried. Total: 4.

Parti démocrate: Gertrud Bäumer, ancienne présidente du Conseil National des Femmes; Marie-Elisabeth Lüders. Total: 2.

Parti communiste: Elfrid Golke (en littérature Ruth Vischer), écrivain; Marie Backeneker; Klara Zetkin, journaliste; Anna Reitler. Total: 4.

réalités : désir de conclure que « l'expérience que l'Allemagne vient de faire avec le vote des femmes n'est pas encourageante pour d'autres démocraties[1]. » Eh ! bien cette expérience, d'autres peuvent tranquillement la refaire — et cela sans plus de danger que chez nous ! Else LUDERS.

[1]) Inutile de dire de quelle « autre démocratie » il s'agit. (*Réd.*)

Une exposition cantonale du Travail féminin

Genève, 30 avril-10 mai 1925

Le *Mouvement Féministe* a déjà annoncé, à l'occasion de l'Assemblée annuelle de l'Union des Femmes de Genève, que cette Société avait pris l'initiative d'organiser pour le printemps 1925 une Exposition uniquement consacrée au travail féminin dans tous les domaines : arts et métiers, industrie, carrières libérales, commerce, beaux-arts, travail social, travail ménager, etc., etc. Nous sommes maintenant en mesure de donner quelques précisions sur les travaux préparatoires de cette exposition : en premier lieu, et pour lui donner un caractère aussi large que possible, elle n'est plus maintenant du ressort de l'Union des Femmes, mais d'un Comité spécial d'organisation. Celui-ci est composé d'un Bureau (présidente : Mlle Gourd; vice-présidentes : Mlle Guibert, secrétaire de l'Office central des apprentissages; Mme Mathil, professeur de lingerie aux Cours professionnels, Mme Delessert, secrétaire de l'Union des Femmes; secrétaire générale : Mlle Antoinette Chessex); puis des présidentes des cinq commissions (Finances : Mme Matthey; Local : Mmes Cherbuliez et Gustave Hentsch ; Crêmerie antialcoolique : Mme Jules Micheli; Presse et propagande, à pourvoir; Soirées et représentations: Mme Brunet-Lecomte), ainsi que celles des neuf sections de l'Exposition : Modes et couture: à pourvoir; Travail ménager: Mlle Ch. Champury, ancienne directrice de l'Ecole ménagère de Carouge; Industrie: Mme Kuhne, secrétaire de la Chambre de Travail; Commerce : Mme Lendner-Bleuler, directrice de maison de commerce; Carrières libérales : Mme Schreiber-Favre, avocate; Enseignement : Mlle Dumarest, inspectrice de l'enseignement primaire ; Travail social : Mlles El. Des Gouttes et Valentine Weibel; Beaux-Arts : Mmes Schmid-Allard, présidente de la Société genevoise des Femmes peintres et sculpteurs et Giaccomini; Ameublement : Mme Rehfous-Julliard.

Cette Exposition aura lieu au début de mai 1925, au Bâtiment électoral, « où se tiennent toutes les expositions qui se respectent » a assuré un membre du Comité, et en dépit de l'énorme surface (1500 m²) à couvrir. Des projets d'aménage- et de décoration sont déjà à l'étude, et un concours d'idées est ouvert à ce sujet entre toutes les femmes peintres domiciliées à Genève ; mais l'été mettant forcément un temps d'arrêt à tous les travaux préparatoires, ce n'est qu'à partir de septembre que se fera le gros de la besogne. Dores et déjà toutefois, on peut dire que ce projet d'Exposition rencontre dans tous les milieux un accueil très sympatique. Comment pourrait-il en être autrement? D'une part, elle fournira à tant de femmes qui se débattent dans des difficultés économiques l'occasion de montrer de façon tangible de quoi elles sont capables dans leur profession ou leur métier, et de s'attirer ainsi une clientèle qui les ignorait auparavant ; d'autre part, elle constituera pour la jeunesse féminine un excellent instrument d'éducation en lui permettant de se rendre compte de visu quelles sont les carrières correspondant le mieux à ses goûts et à ses aptitudes ; et enfin et surtout, elle fera réaliser, de façon à surprendre bien des ferventes féministes elles-mêmes, pensons-nous, ce qu'est et ce que vaut la participation féminine à la vie économique cantonale. L'exemple de Berne n'est-il d'ailleurs pas là pour nous encourager ?

S'il a été nécessaire de restreindre cette Exposition au seul canton de Genève, du moins y auront accès toutes les femmes, quelle que soit leur nationalité, qui sont domiciliées dans le canton et y travaillent. Sous peine de mutiler par un nationalisme étroit l'œuvre entreprise, il était en effet impossible de fermer la porte, dans ce canton-frontière, qui compte une si forte proportion d'étrangers stables, à celles qui n'étaient pas Genevoises. Les restrictions porteront beaucoup plus sur la quantité des objets exposés, et surtout sur la *qualité*, un jury étant en tout cas prévu, qui ne se croira nullement obligé d'accepter tout ce qui lui sera soumis parce que des femmes en seront les auteurs !

Choses vues à Paris

II. UNE BIBLIOTHÈQUE FÉMINISTE

Dans Paris, à quelque cent mètres d'un faubourg grouillant de vie affairée, il est une vieille maison, 18, rue des Messageries, où Mlle Marie-Louise Bouglé abrite sa bibliothèque de documentation féminine et féministe. Quand je lui dis que j'aime les livres et que je suis féministe, un aimable sourire me dit la bienvenue.

Les livres remplissent la salle un peu petite et sombre; sur les rayons qui atteignent le plafond, ils forment deux rangs, l'un derrière l'autre; les exemplaires précieux sont dans une armoire vitrée; dans des coffres les journaux et les revues; dans des chemises de papier fort les coupures qui ne sont pas encore collées dans des albums.

Je m'assieds près d'une grande salle de travail où des iris violets dressent leurs fleurs de blason, et Mlle Bouglé me présente ses chers bouquins, tout en répondant à mes questions, parfois indiscrètes, j'en ai peur. « D'où m'est venue l'idée de former cette bi- « bliothèque? De ma passion pour les livres et de mon idée de con- « naître mieux, et de faire mieux connaître aux autres féministes, « l'effort de mes devancières. Vous ne voyez ici que des livres « qui parlent de la femme et de l'enfant, ou qui sont écrits par des « femmes, ou qui défendent, ou qui attaquent les femmes. Dans ces « anciens journaux vous suivez, jour après jour, le travail des fémi- « nistes d'antan; dans ces ouvrages philosophiques vous trouvez « tout ce qu'aux temps héroïques on disait du féminisme, en « bien ou en mal. — Les antiféministes d'alors se distinguaient-ils « déjà par leur parfaite objectivité et leur délicate compréhension? « — Ils étaient très grossiers; dans certains de ces vieux livres, « texte et images sont également révoltants. »

Devant moi s'empilent des livres aux belles reliures, peaux de toutes les teintes fauves, illuminées par les éclairs des ors et douces aux mains comme la joue d'un enfant. Ici sont de précieuses éditions d'amateurs avec des dédicaces et des ex-libris curieux. Voici un livre très rare: *Représentations et doléances du beau sexe,* « adressé au Roi au moment de la tenue des Etats-Généraux en 1789 » et débutant ainsi: « Sire, on nous accuse d'être babillardes. « Il est cependant bien clair que nous ne sommes pas pressées de « parler, puisque nos doléances ne viennent qu'après l'énorme ba- « vardage des hommes. » Et voici un pamphlet de la Révolution (1790), une rareté aussi: *Motion de la pauvre Javotte,* députée des « pauvres Femmes, lesquelles composent le second ordre du Royau- « me depuis l'abolition de ceux du Clergé et de la Noblesse. » De la même époque, une suite de pétitions féminines à l'Assemblée nationale.

Deux trouvailles: *Lettre d'Olympe de Gouges aux représentants de la nation* (1793) et de la même: *Avis pressant ou Réponse à mes calomniateurs.*

Un livre bellement relié, c'est: *Les femmes héroïques comparées avec les Héros* (1669). Et celui-ci qui m'enchante, qui est de Mlle de Scudéry, et porte comme nom d'auteur *Monsieur* de Scudéry, parce qu'il lui plaisait de masculiniser son nom. C'est: *Les Femmes illustres ou les Harangues héroïques* (1665), dédié « A la gloire